

Serge Janouin-Benanti a écrit "Le confesseur des boyaux rouges et douze autres affaires criminelles" Treize crimes du Pas-de-Calais à découvrir

Les parutions retraçant les crimes régionaux se multiplient. C'est cette fois Serge Janouin-Benanti, scientifique de formation, qui s'est penché sur l'histoire parfois sanglante du Pas-de-Calais pour en tirer treize nouvelles où se côtoient la mystérieuse bande d'Andresselles, l'horrible docteur Godart, l'effrayant bigame Leduc...

Serge Janouin-Benanti a commencé sa carrière comme chercheur en physique nucléaire au CEA puis au CERN à Genève avant de travailler dans l'imagerie médicale pour Thomson et General Electric. Aujourd'hui consultant, il intervient dans de nombreux secteurs d'activité en France et dans le monde, notamment l'automobile.

Qui lit ces renseignements ne s'attend que peu à avoir affaire à un écrivain qui aligne les ouvrages retraçant pour la plupart des affaires criminelles où les sentiments exacerbés l'emportent largement sur les sciences exactes.

« J'ai une curiosité insatiable pour l'histoire, pour les hommes et leurs passions. Je suis aussi un homme secret et discret qui préfère s'effacer derrière ses livres », prévient-il, avant de livrer quelques pistes pour suivre son travail.

Comment passe-t-on de l'imagerie médicale à l'écriture ?

« C'est en voulant relater la vie extraordinaire de mon grand-père, "le centenaire aux 1 000 voitures" que je suis

entré dans le monde de l'écriture. Après cette biographie, j'ai accompagné ma femme, juriste et romancière, dans ses recherches dans les dossiers d'assises. Parmi les certaines d'affaires criminelles que nous parcourions pour lui dénicher son sujet il y en avait beaucoup qui m'interpellaient et que j'aurais bien voulu qu'on sorte de l'ombre. Un jour je n'ai pas pu résister, j'ai pris ma plume pour raconter ces histoires sous forme de nouvelles. Aujourd'hui j'en suis à mon sixième livre d'histoires criminelles. Je crois que mon passé de chercheur n'est pas étranger à mon goût pour consulter plusieurs mètres cubes de papier. J'y consacre tout mon temps libre. »

Toutes les histoires sont-elles vraies ? Quelle part de fiction et de réalité ?

« Toutes les histoires sont vraies. Je me suis donné comme contrainte, et c'en est une forte dans l'écriture, de rester au plus près de la réalité. Les faits et anecdotes, même les plus insolites, comme le condamné qui réclame de marcher nu pied derrière la

charrette qui le conduit à l'échafaud pour souffrir encore plus et gagner la rédemption divine, sont parfaitement exactes. Évidemment, pour susciter et maintenir l'intérêt du lecteur, j'ai rédigé ces affaires sous forme de nouvelles, ce qui nécessite une reconstruction littéraire. J'ai plusieurs artifices de composition, de la narration linéaire aux flash-back, du centrage de l'action autour du coupable, de la victime, d'auxiliaires de la justice, pour donner de la vie à mes personnages. C'est la part créative de mes nouvelles. Je peux d'autant plus me livrer à cette part de création que je suis parvenu à rentrer dans la peau de mes personnages. Quand leur comportement m'est devenu familier, que leur psychologie me les rend prévisibles, je peux écrire les liaisons entre épisodes, les tranches de vie manquantes, avec d'autant plus de précision et de vraisemblance. La part de création est dans l'enrobage, le cœur repose sur des faits réels. »

Quelle histoire vous a le plus étonné ? Le plus choqué ? Est-il facile de rester neutre

ou laissez-vous vos sentiments transparaître quelque peu ?

« L'histoire de Jean-Baptiste Leduc, "le bigame bilingue" qui tua ses deux jeunes enfants dans la Liane à Boulogne, est particulièrement révoltante. Elle l'est d'autant plus que ce père aimait ses enfants, qu'il gâtait et ne battait jamais. Seulement, d'un monstrueux égoïsme, il les a sacrifiés pour un espoir de vie meilleure. Pour raconter la vie de ce monstre j'ai essayé d'être le plus neutre possible, de restituer tous les événements qui permettent de reconstituer l'état d'esprit du criminel, d'esquisser un début de compréhension de son acte. Dans son cas, les faits parlent d'eux-mêmes, il est inutile d'en rajouter. Il m'arrive cependant de laisser transparaître mes sentiments en cas d'injustice, comme pour les deux jugements rendus à quatre jours d'intervalle par la cour d'assises de Saint-Omer qui condamna aux travaux forcés à perpétuité Carpentier, un voleur de figues, et à seulement 15 ans de prison les cousins Muchembled, ces romanciers de quatre



Serge et Viviane Janouin-Benanti.

sous, qui venaient orgueilleusement de se vanter d'avoir égaré une jeune fille de 15 ans à la manière des Hurons. »

Propos recueillis par Marie-France HEMBERT
400 pages. 22 euros. Collection Crimes & Mystères. Éditions Cheminements.

À quelles sources puiser ? Des tonnes de documents à brasser...

Comment procéder pour écrire une histoire qui fait partie de l'histoire ? Quels choix doit-on faire et à quelles sources doit puiser un auteur ? Serge Janouin-Benanti illustre sa manière de travailler, en prenant deux exemples opposés.

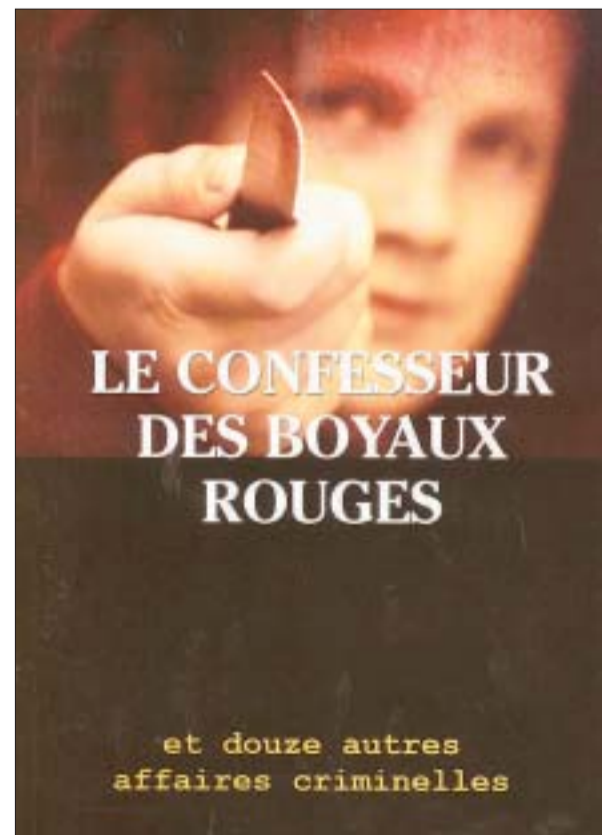
Le premier, c'est l'histoire du jeune mineur d'Oignies, Valentin Hudziak.

« J'ai eu beaucoup de mal à reconstituer sa vie et j'ai passé plus de 6 mois à consulter une documentation volumineuse et très variée. J'avais été interpellé par une courte notification de sa condamnation à mort en 1942. Dans une période où l'occupant fusillait nombre de résistants, je m'étais demandé pourquoi les nazis avaient laissé le soin à la "justice" collaboratrice française de conduire à la guillotine ce jeune résistant. »

Des traces qu'on veut effacer...

En voulant en savoir plus, « je me suis très vite rendu compte qu'on avait essayé de faire disparaître toutes traces de son existence. Les juges qui l'avaient condamné avaient été pointés du doigt par Maurice Schumann à Radio Londres en 1943 comme ayant commis des actes impardonnables. Tous ceux qui avaient trempé dans l'arrestation et la condamnation du jeune mineur se sont alors empressés d'effacer son existence ou de le salir en le faisant passer pour un criminel de droit commun. »

C'est d'ailleurs pour cette raison que Serge Janouin-Benanti a intitulé cette nouvelle "Oublié de l'histoire". « Cette tentative d'effacement de sa vie a failli réussir, car presque tous les premiers résistants du Nord/Pas-de-Calais, qui le connaissaient, ont été décapités en 1942 et 1943. Heureusement, les survivants, sortis des camps de concentration, s'évertuèrent à réhabiliter le jeune homme. Ce sont



les premiers témoignages que j'ai utilisés, et qui m'ont permis de reconstituer une partie de son histoire, notamment son attitude courageuse à la prison de Cuincy après avoir subi des tortures. Pour écrire la nouvelle, il m'a été nécessaire de revivre

tous les événements qu'avait traversés le jeune homme : la sauvage occupation de Courrières et d'Oignies, la grande grève dans les mines en 1941, les sabotages contre l'occupant, les actions de résistance. Pour cette nouvelle, j'ai consulté nombre de livres d'histoire, de témoignages, d'actes de colloques, et même de thèses, par exemple sur l'affrontement entre les prêtres polonais et la hiérarchie catholique française dans la contrée. »

À partir des archives départementales du Pas-de-Calais, « j'ai reconstitué les événements de 1940 à 1942 dans les mines d'Ostricourt, l'organisation du Parti communiste et de l'OSC (première organisation de résistance) à laquelle appartenait Valentin Hudziak, l'arrestation et l'exécution de son plus proche camarade, Léon Szklarek. Pour cette affaire j'ai consulté de très nombreuses sources et brassé des tonnes de documents, parfois pour n'en retirer qu'une seule phrase utile... »

Accès au dossier d'assises : « c'est plus simple »

Au contraire, pour l'histoire de "l'aspirant docteur Godart", « j'ai eu accès au dossier d'assises, ce qui simplifie beaucoup le travail. À travers les réponses aux interrogatoires, les explications que donne l'accusé, ses volte-face, on se fait une idée très précise de sa personnalité, ce qui permet de lui redonner vie de façon crédible. Les recherches complémentaires se limitent alors à replacer le contexte, l'histoire locale, autour du personnage. C'est encore du travail de recherche mais dans ce cas avec la certitude d'aboutir à reconstituer toute l'histoire, ce qui était loin d'être le cas au début de mes investigations sur Valentin Hudziak. »

Propos recueillis par Marie-France HEMBERT

Des crimes différents pour chaque région de France ?

Serge Janouin-Benanti a écrit des ouvrages retraçant des affaires criminelles touchant de nombreuses régions. « Les grands moteurs du crime, la passion, la cupidité, l'envie, la jalousie, la folie sont des constantes dans toutes les régions de France et du Monde. L'histoire de Louis Thumerel, cet employé qui détournait les fonds de la Société Générale, une affaire de la fin du XIXe siècle qui est encore d'actualité, aurait pu se dérouler dans n'importe quelle ville de France. Il en est de même pour la passion des "amants du petit pont de Vedringhem" », précise d'abord l'écrivain qui a noté quand même que « la grande majorité de mes histoires sont fortement ancrées dans le département et n'auraient guère pu se passer ailleurs. Ce qui rend chaque région différente c'est son tissu social, son histoire, ses cultures, son climat, sa géographie qui influent sur le comportement des criminels. La façade maritime du Pas-de-Calais nous livre des aventuriers partis explorer d'autres pays et civilisations, comme Raoul Tremblé, auteur du plus mémorable crime jamais commis en Argentine. Elle nous livre aussi le mélange du monde paysan avec celui des marins comme l'incroyable Joseph Lemette dans "la bande d'Andresselles à lui tout seul", qui opérait entre Calais et Boulogne. Le pays des mines, au croisement de nombreuses cultures, nous montre la solidarité ouvrière qui va jusqu'à une certaine compréhension pour les actes de Carpentier, le mineur au chômage. L'histoire de Maximilien Longuet et du "confesseur des boyaux rouges" ne peut s'imaginer ailleurs qu'en Artois. Mes criminels font partie intégrante de la société dans laquelle ils vivent, travaillent, et s'amuse aux ducasses. Quand je choisis une région, je cherche à la faire découvrir à ses habitants, et aux autres, à travers de faits insolites et poignants. Lors d'un séjour professionnel dans le Pas-de-Calais, j'avais apprécié la chaleur de l'accueil que j'avais reçu. J'y suis donc retourné pour le parcourir de long en large et ma passion pour les affaires criminelles aidant, j'en suis revenu avec l'ébauche de ce livre. En résumé, si les mobiles des crimes sont universels, les 13 histoires de ce livre ne peuvent s'imaginer hors de la région du Nord/Pas-de-Calais. »

Quand un Janouin-Benanti en cache un autre...

À découvrir également : "Une vierge assassinée" de Viviane Janouin-Benanti, l'épouse de Serge Janouin-Benanti. Cette auteure emmène le lecteur sur les traces de la famille Angélicus et d'Antoine et Marie, « deux êtres exceptionnels que la vie a mûri avant l'âge. » Namur, Anvers et Calais seront les trois villes clés de cette affaire criminelle.

Comme tous les récits de Viviane Janouin-Benanti, cette histoire s'inspire de faits réels. À lire également : "La séquestrée de Poitiers", "La serpe du maudit", "Le meurtrier du mois d'août"...

Des mines à la côte, une balade sanglante

Les treize histoires à lire dans "Le confesseur des boyaux rouges"

□ À Oignies et Carvin le mineur Valentin Hudziak, capturé à Noyelles-sous-Lens et guillotiné à Cuincy alors qu'il méritait les honneurs ;

□ La mystérieuse bande d'Andresselles, opérant entre Calais et Boulogne, avec l'incroyable Joseph Lemette ;

□ À Arras, l'horrible Dr Godart ;

□ Les marchés de Béthune et Bruay animés par l'inimitable coquetier d'œuf, Bruno Brillois ;

□ De Bavincourt à Saint-Pol, entre amour et haine, Catherine Dehée, veuve Hennebois ;

□ À Arras, Louis Thumerel, fasciné par l'or de la Société Générale ;

□ À Boulogne, l'effrayant bigame Jean-Baptiste Leduc, qui poussera l'horreur au paroxysme ;

□ Mme Courbot et M. Ancel, les amants terribles de Vedringhem, qui balanceront le mari gênant dans l'Aa, près de Saint-Omer ;

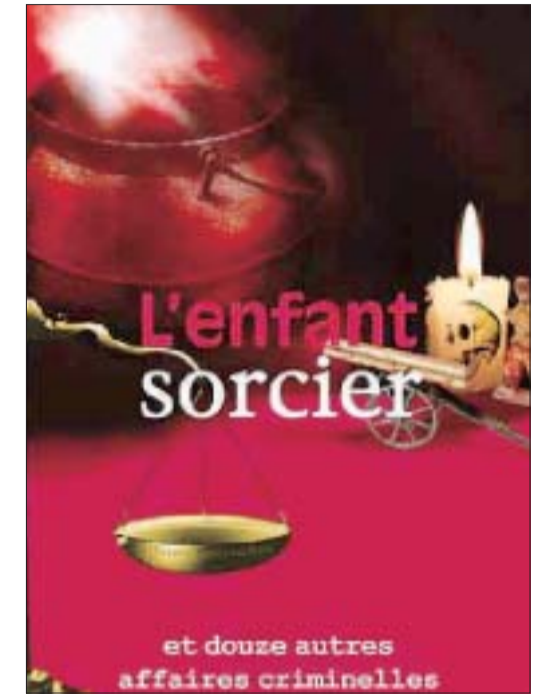
□ À Bruay, Hersin-Coupigny, Barlin, Bully, Lens, la folle équipée de Carpentier ;

□ À Lumbres, il n'aurait pas fallu contrarier la passion dévorante du très jeune Bruno Lesecq pour une appétissante cuisinière de cinquante ans ;

□ Les romanciers criminels, les fameux cousins Muchembled de Rivière ;

□ Maximilien Longuet, cet assassin inouï, qui effraya même son confesseur, pourtant habitué à côtoyer les pires criminels du département ;

□ Et enfin, l'itinéraire meurtrier de Raoul Tremblé qui commença à Buenos-Aires pour se terminer à Saint Omer.



Les autres histoires, dans d'autres régions de France

Serge Janouin-Benanti est aussi l'auteur de six autres livres :

□ « L'enfant sorcier et 12 autres affaires criminelles » en Charente-Maritime ;

□ « L'huissier diabolique et 12 autres affaires criminelles » en Aquitaine ;

□ « Les miracles du Docteur Lemonnier et 12 autres affaires criminelles » en Morbihan.

□ « Haine maternelle et 12 autres affaires criminelles en Loire-Atlantique »

□ « Jeanne l'empoisonneuse et 12 autres affaires criminelles » en Deux-Sèvres.

□ « Le Centenaire aux 1 000 voitures »

**B
D**

La nouvelle parution de Bernard Schaeffer.

À deux ans d'intervalle, deux livres ont marqué le monde de l'édition régionale : "Les grandes affaires criminelles du Nord" (2006) suivies des "grandes affaires criminelles du Pas-de-Calais" (2008) de Bernard Schaeffer. Ces ouvrages ont remporté un grand succès public grâce au

choix judicieux des affaires évoquées, relatées avec finesse et rigueur par l'écrivain.

Le Nordiste s'est replongé dans les méandres de la société et de la justice et propose un deuxième tome des Affaires criminelles du Nord. Le lecteur pourra revivre les af-

fares telles que le serial killer de Roubaix, l'empoisonneur du Vieux Lille, l'assassinat du petit Vandamme, à Bondues...

"Les nouvelles affaires criminelles du Nord", de Bernard Schaeffer. Éditions De Borée. 24 euros.